

# GANDHI: "NON À LA VIOLENCE"

Chantal Portillo

REVOLTE  
DROITS  
INDIFFÉRENCE  
VOLONTÉ  
JUSTICE  
COMBAT  
INJUSTICE  
LIBERTÉ  
VICTIMES  
SOUFFRANCE  
COLÈRE  
AUDACE

CEUX QUI ONT DIT NON

Extrait de la publication

ACTES SUD JUNIOR

## CEUX QUI ONT DIT NON

### Roman historique

Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable...

À la troisième vague d'hommes qui continuaient à marcher, le visage offert, les soldats ont arrêté de tirer. Nous nous sommes assis. Nous étions des centaines, puis des milliers assis sur le sol. La cavalerie a chargé, mais les chevaux ont refusé d'avancer, se sont arrêtés à quelques pas de nous. Qu'importe que nous mourions. D'autres se lèveront avec la foi au cœur. Les Anglais ont perdu. Ils ne le savent pas encore, mais ils ont perdu... Les Indiens goûteront leur sel. Que peuvent des barreaux contre la mer ?

*Chantal Portillo est depuis longtemps bouleversée par la force de conviction d'un Gandhi. Elle qui croit qu'un grain de sable animé de foi peut changer le monde a mis une grande passion à nous faire revivre le chemin de non-violence de cet homme immense.*



*“Ceux qui ont dit non”*  
Une collection dirigée par Murielle Szac

DÉJÀ PARUS :

**Lucie Aubrac : “Non au nazisme”**  
Maria Poblete

**Victor Jara : “Non à la dictature”**  
Bruno Doucey

**Rosa Parks : “Non à la discrimination raciale”**  
Nimrod

**Victor Hugo : “Non à la peine de mort”**  
Murielle Szac

**Joseph Wresinski : “Non à la misère”**  
Caroline Glorion

**Victor Schoelcher : “Non à l’esclavage”**  
Gérard Dhôtel

**Simone Veil : “Non aux avortements clandestins”**  
Maria Poblete

**Général de Bollardière : “Non à la torture”**  
Jessie Magana

**Olympe de Gouges : “Non à la discrimination des femmes”**  
Elsa Solal

Éditrice : Isabelle Péhourticq  
Conception graphique : Guillaume Berga  
© Actes Sud, 2009 • ISBN 978-2-330-00680-8  
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)  
[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)



# GANDHI : "NON À LA VIOLENCE"

Chantal Portillo

*ACTES SUD JUNIOR*



*Pour Ibni Oumar Mahamat Saleh,  
homme de paix et de démocratie,  
qui a osé dire non à la dictature.  
Il était chef de l'opposition démocratique  
au Tchad. Frappé et enlevé sous les yeux de  
sa femme et de son jeune fils à son domicile  
à N'Djamena par des militaires tchadiens,  
il a disparu depuis. Son dernier message  
avant son enlèvement, reçu pour  
les vœux de nouvelle année, était :  
"Paix dans le monde, paix au Tchad."  
Où qu'il soit, que ce texte lui dise  
mon respect et mon amitié.*





*“Je sais que je vis, je sais que je crois  
et qu’aucune montagne, aucune mer,  
aucune forêt, rien ne sera trop haut,  
rien ne sera trop dur à ma promesse.  
Peut-être la mort ? On verra...”*

*Zéphyr Négrita*



# 1

IL Y AVAIT CE DOUX BRUIT RÉGULIER qui me faisait fermer les yeux au fond de la maison près du bassin... C'était le glissement de la soie sur le long balancier de son bras, quand elle trempait son peigne dans l'huile de jasmin, en un léger heurt, celui du peigne sur le bord du bol. Sans laisser tomber une seule goutte d'huile, elle l'élevait sur son front et le faisait glisser lentement, si lentement, tout le long de sa chevelure séparée par une raie et dénouée jusqu'à ses chevilles. Elle brillait de mille éclats bleus. Et le parfum du jasmin dessinait chacun de ses gestes, du frottement de son sari sur les dalles jusqu'à sa main qui s'attardait sur ma tête lorsqu'elle me faisait

promettre. D'être attentif, de ne pas manger de viande, de ne pas approcher de trop près les femmes, de respecter ceux qui m'entouraient. Et d'honorer Râma. D'être un fils. J'étais le plus jeune, et elle pas bien vieille, ma mère Putlibai la pieuse, la bonne. Ce moment nous isolait dans la grande maison où se blottissait tout le clan : au moins six à sept familles, leurs enfants, les serviteurs, et les amis, les parents en visite. Si les piailleries font partie de mon enfance, le silence est associé à cet instant, à ce geste de ma mère.

Et combien il me revient, intact, jusqu'entre ces murs sombres d'où monte l'humidité avec une bouffée de jasmin dans l'ancestral geste que j'ai appris si tard, et par lequel je fais tourner la manivelle du *charkha* pour que file le coton indien. Ils ne m'ont laissé que mon *dhotî* et mon *charkha*, mon vieux rouet. Mais en ce geste de la main, je suis homme et enfant, et femme qui voudrait réenfanter

notre terre. Une terre de bonté. L'Inde est un grand corps fertile semé de tant de langues, de tant d'ethnies, de tant de religions... aussi riches et diverses que les chemins que nous trouvons pour parvenir à l'essentiel. Mais comment les faire cohabiter, se respecter ? Quelquefois je doute, la peur m'agite un instant, ou des nuits entières. Mais au fond de moi, je sais que j'y arriverai, je le veux, je le dois. Et seul l'amour le peut. Mais suis-je capable de lutter contre ma violence d'homme ? Suis-je capable d'aimer assez ?

À la maison, un jeune homme venait régulièrement nettoyer les latrines. Il s'appelait Uka et me plaisait. C'était un grand gaillard aux yeux pétillants, toujours souriant et en verve. Je le guettais, j'aimais ses histoires. Souvent je m'asseyais pour l'écouter. Ou bien, malgré son refus affolé, je portais son seau, ses balais, je frottais un coin. Son arrivée ensoleillait

ma journée. Un jour, je demandai à ma mère pourquoi il était interdit de le toucher. Elle secoua la tête, baissa les yeux, murmura :

– Il est hors caste, c'est un intouchable !

Et elle me rappela de procéder aux ablutions rituelles après tout contact avec lui, ce que je fis. Mais ses explications ne m'avaient pas convaincu. Je n'ai pu m'endormir. Au petit matin, je me suis écroulé de fatigue, et c'est son pas qui m'a sorti du sommeil. Quand il est passé devant ma porte, j'ai ouvert et je lui ai sauté dans les bras qu'il a instinctivement refermés sur moi. Il m'a dit :

– Non, non, petit Mohandas, non, ce n'est pas bien, pas bien, tu es un Gandhi, de la caste des *vaiçya*, des marchands, et je suis un intouchable. Un hors caste. Tu dois te laver maintenant.

Et j'ai répondu :

– Tu vois, je ne suis pas mort et tu as de bons bras. Uka, veux-tu être mon ami ?

Sa pomme d'Adam montait et descendait, les larmes mouillaient ses yeux. Il m'a répondu, la voix rompue :

– Ce n'est pas possible, pas possible, petit...

J'étais aussi ému que lui, les yeux pleins de larmes mais, décidé, je l'ai interrompu :

– Le veux-tu ?

Il a secoué la tête et chuchoté :

– Merci.

– Quand je serai grand, il n'y aura plus de castes, et tu seras toujours mon ami.

La manière dont il était traité (il est à peine plus âgé que moi de quelques années) a provoqué ma première prise de conscience importante, ma première révolte. J'ai pensé que ma mère se trompait. Que le système des castes en Inde était injuste. Je ne l'ai jamais oublié, comme je n'ai jamais oublié Uka, mon ami ; il est un enfant de Dieu tout comme moi. C'est ce jour-là que j'ai décidé



de laver les latrines et d'effectuer toutes les tâches que l'on imputait aux plus démunis. Travailler, exécuter des tâches ingrates ne salissait aucun homme. Je pouvais donc le faire. Les intouchables, malgré l'opposition de tous, ont été les premiers à être accueillis dans l'ashram, cet asile que j'ai créé en Afrique du Sud, ce premier bout de terre de fraternité qui était déjà l'Inde.

Et c'est le regard d'Uka, pétillant de vie malgré sa condition, son beau regard digne, qui me réchauffe dans ce cachot. La lumière est ténue, une lumière prisonnière. Aujourd'hui, nous sommes le 5 avril 1930 et, une fois de plus, je suis en prison. Une fois de plus... et certainement pas la dernière... La prison de Yeravda. Cette fois, pour notre longue Marche du sel. Les gardes m'ont porté, poussé sans trop de brutalité, j'ai suivi sans protestation, en leur souriant. La non-violence n'est pas soumission,

elle oppose toute la force d'âme d'un être, d'un peuple, à une volonté de tyran. On sourit, on reste calme, on ne plie pas. On résiste. La résistance passive est une action. On a l'air de s'incliner, mais on désobéit aux décisions injustes qui ne tiennent pas compte de la dignité d'un peuple. La désobéissance civile à l'injustice est une autre force. Elles sont force de la vérité. Les Anglais ne l'ont pas encore compris.

Les gardes ont refermé la porte. La cellule est grise, mais assez propre, avec un seul barreau large. Sur le mur d'en face s'accroche un bougainvillier, malingre, mais il s'accroche. Je ne sais qui l'a planté un jour d'espoir. Mais il porte son espoir vers le ciel, à même le mur sale.

Un jour est passé, puis une nuit, un autre jour se lève. Je n'ai cessé de fixer les étoiles en pensant à notre marche : 350 kilomètres. Les paysans ont afflué de partout. Nous avons

marché côte à côte. Paisiblement. À notre rythme. Les soldats qui nous suivaient nous ont entourés sans que personne ne s'énerve. Ils nous ont repoussés sur les côtés de la route, vers le fossé. Dans la bousculade, mon *dhoti* s'est déchiré. Mais qu'importe, j'ai gardé, serré contre ce pagne que j'ai tissé, une poignée de sel qui adhère au coton. Qu'ils me secouent, les gardiens, pour en faire tomber l'ultime grain. Qu'ils me secouent. Il s'est incrusté dans les fibres, il en fait partie comme une nouvelle peau. En suçant le coton, je le retrouverai. Qu'ils me gardent en prison. Que peuvent des barreaux contre le sel sous la langue ? Contre ces millions d'hommes marchant en paix de toute l'Inde pour rejoindre la mer ? Que peuvent-ils contre ces hommes plongeant inlassablement leurs doigts dans l'eau pour une poignée de sel ? Contre cette force vive, opiniâtre, que nous avons été en ce jour ? Les premiers sont tombés sous la mitraille,

les seconds ont continué. Oui, les premiers sont morts pour que les seconds continuent et que les enfants, un jour, mangent à leur faim dans un pays libre. Leur pays. L'Inde.

À la troisième vague d'hommes qui continuaient à marcher, le visage offert, les soldats ont arrêté de tirer. Nous nous sommes assis. Nous étions des centaines, puis des milliers assis sur le sol. La cavalerie a chargé, mais les chevaux ont refusé d'avancer, se sont arrêtés à quelques pas de nous. Qu'importe que nous mourions. D'autres se lèveront avec la foi au cœur. Les Anglais ont perdu. Ils ne le savent pas encore, mais ils ont perdu. Fini leur impôt écrasant sur notre sel. Finie leur suprématie. Finis deux cents ans de ravage d'un pays, de ses cultures, de ses religions. Les Indiens goûteront leur sel.

Que peuvent des barreaux contre la mer ?

## Pour en savoir plus :

### À lire :

Textes de Gandhi :

*Tous les hommes sont frères*, Essai Folio, 1991.

*Autobiographie ou Mes expériences de vérité*, PUF, 2003.

Textes sur Gandhi :

Suzanne Lassier, *Gandhi et la non-violence*, Seuil, 1970.

Jacques Attali, *Gandhi ou l'Éveil des humiliés*, Fayard, 2007.

### Les mouvements de la non-violence :

Il en existe beaucoup, certains se revendiquent de Gandhi.

Il suffit de taper sur le net pour se renseigner.

#### **Mouvement pour une Alternative non-violente (MAN)**

114, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

(Jean-Marie Muller, philosophe, spécialiste de Gandhi et de la non-violence. Directeur d'études à l'Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits, membre fondateur de ce mouvement.)

Tél. 33(0) 1 45 44 48 25

[www.nonviolence.fr](http://www.nonviolence.fr)

Ouvrage réalisé  
par l'atelier graphique Actes Sud